un terrible incendie a éclaté au quartier de Villeneuve dans l'importante usine Rochin fils, corroyeur et mégissier.

Le feu a pris en ignore encore comment. Les nombreuses pompes à eau dont on disposait n'ont pu fonctionner assez vite et les pompiers, arrivés au premier appel, n'ont pu que protéger l'usine de produits chimiques voisine.

En une demi-heure, l'usine Rochier a été anéantie.

Les dégâts s'élèvent à plus de cinq cent mille francs. Cent ouvriers hommes et quarante femmes se trouvent actuellement sans ouvrage.

ÉTRANGER

MEXIQUE

TROUBLES GRAVES

Paris, 3 mai. — Une dépêche de Mexico annonce que des troubles sérieux ont éclaté à Silos, dans la province de Guadajata. Le préfet de la ville a été tué par les émeutiers.

La dépêche ne dit rien sur les causes de ces troubles.

DERNIÈRE HEURE

Un vote patriotique

Vienne, 3 mai. — Le Conseil municipal a repoussé une proposition tendant à organiser dans les salles de l'Hôtel-de-Ville une fête chrétienne pour protester contre le centenaire de la Révolution française.

L'Exposition et l'Italie

Rome, 3 mai. — M. Crispi répondant à des interpellations qui lui ont été adressées sur l'erreur, car le gouvernement français n'ayant pas invité les ambassadeurs étrangers aux fêtes du centenaire de 1789, le général Menabrea n'était pas obligé d'y assister.

M. Menabrea a demandé spontanément son congé, « chaque pays a son date mémorable, ajoute le président du conseil et chacun fait bien de les célébrer.

La France a le 5 mai et la nuit du 4 août, nous avons nous, la date célèbre du 20 septembre 1870, qui marqua en Italie l'abolition de ce qui restait du féodalisme politique.

Nous n'avons jamais demandé aux autres peuples les dates qu'ils entendaient célébrer et je ne comprends pas l'empressement qu'on peut avoir de célébrer les dates d'autrui, alors que nous en avons de si glorieuses.

MM. Ferrari et Pantarro déclarent que cette réponse ne les satisfait pas, mais ils ne présentent aucune motion.

L'INCENDIE

des magasins de la Ville de Paris

A AUTEUIL

Dans la nuit de vendredi un incendie considérable a complètement détruit la construction en bois du magasin de l'éclairage de la Ville de Paris, à Auteuil.

Les hangars incendiés renfermaient la plus grande partie du matériel de la fête de la Ville de Paris, trophées de drapeaux, cartouches, mâts, rosaces, lis et bannières faites en lattes jointes et servant de moitié d'éclairage dans les illuminations; lanternes, ballons colorés, lampadères et lustres en fils de fer servant à supporter les verres de couleur.

Dans des hangars étaient également remisés le matériel employé dans les fêtes officielles, banquetages et cérémonies diverses : estrades, banquettes, sièges divers, etc.

A proximité s'élève une vaste construction en pierres, récemment édifiée, qui renferme les œuvres d'art de la ville de Paris : tableaux, statues, bustes, ainsi que les peintures des anciens des Gobelins servant à la décoration des salons de l'Hôtel-de-Ville. Ces tapisseries sont estimées à six millions. Disons immédiatement qu'elles n'ont eu aucunement détériorées par le feu.

C'est vers deux heures du matin que deux gardiens de la paix aperçurent le feu et s'empressèrent de donner l'alerte.

Deux chevaux remorqués dans une écurie dont la toiture commençait à brûler poussaient des hennissements lamentables.

Un gardien de la paix se dévoua pour sauver les animaux.

Il pénétra dans l'écurie en flammes, et pendant qu'il s'évertuait à entraîner les chevaux, qui ne voulaient pas sortir, la toiture lui tomba sur la tête.

Ce courageux agent a été grièvement contusionné au visage ainsi qu'aux mains. On l'a retiré des décombres, asphyxié par la fumée, et couvert de sang. Malgré ses blessures, son état n'inspire aucune inquiétude sérieuse.

Les flammes se répandirent bientôt à une remise contiguë au hangar central. Dans cette remise, qui a été consumée en moins d'un quart d'heure, était également entassé un grand nombre de motifs décoratifs employés dans les fêtes publiques, principalement des écussons et des cartouches avec inscriptions.

Tout à coup, à l'extrémité du grand hangar, qui continuait de flamber, un véritable feu d'artifice s'élève dans les airs, et une véritable crépitation, produite par l'explosion de pétards emmagasinés à cet endroit, se fit entendre. C'était le feu qui venait de prendre aux pièces d'artifice.

Ce spectacle avait attiré sur le lieu du sinistre un grand nombre de rôdeurs de Grenelle qui les, sortient de la nuit et ont beaucoup de peine à maintenir.

A trois heures, du matin, il ne restait plus trace de toutes les constructions en bois, et progressivement le feu s'éteignait sous le jet de la lance de la pompe à vapeur et des dévidoirs.

En somme, aucun accident grave n'est produit.

Les dégâts doivent être considérables.

Notre correspondant parisien nous télégraphie :

De l'inventaire fait à la suite de l'incendie, il résulte que le feu a détruit : 200 kilogrammes de flammes de Bengale; 600 drapeaux; 10,000 ballons.

Inutile de dire que le sinistre n'aura aucune influence sur les fêtes qui se préparent, et en vue desquelles les magasins avaient été presque complètement dégarnis.

ARRESTATION

d'un espion allemand

Un paradeur de l'avenue Trudaine à Paris engageait dernièrement, en qualité de placier, un individu qui s'était présenté à lui sous le nom de Séverin Scoville, âgé de trente-neuf ans, sujet belge.

Depuis quelque temps, des détournements importants étaient commis dans la maison; de plus, un grand nombre de clients, à qui on présentait des factures, en exigeaient, établissaient qu'ils avaient déjà soldé leurs notes, en montrant leurs quittances régulières.

Les soupçons se portaient sur le nommé Scoville qui, le dernier, fit des aveux complets. Il fut remis à la police.

Il résulte des renseignements recueillis par le service de la sûreté que l'individu, connu sous le nom sous lequel il s'est fait arrêter, n'est pas le fils et qu'il n'a pas de parents en Belgique.

Il a, d'ailleurs, reconnu qu'il était Allemand et qu'il avait été chargé par le service de renseignements de l'ambassade d'Allemagne de surveiller les fortifications de Paris.

Il a reconnu qu'il avait reçu, en outre, de l'argent de l'ambassade pour se livrer à des manœuvres frauduleuses.

Il a, en outre, reconnu qu'il avait reçu